

LOISIRS

Quimper. Milan Jovanovic plonge dans Penn ar BD

11 mars 2016 à 07h51 / Thierry Charpentier /



L'auteur de BD serbe, Milan Jovanovic, sera présent, dimanche, au Festival Penn ar BD, à Quimper.

Contrairement à son compatriote Enki Bilal, Milan Jovanovic est resté vivre à Belgrade. Mais le dessinateur serbe sera à Quimper, dimanche, avec 50 autres auteurs invités par Penn ar BD. En fait, il est en Cornouaille depuis lundi, en éclaireur, pour préparer sa prochaine saga historique.

Vous voilà à Quimper, six jours en amont du festival. Petite parenthèse ?

Oui et non. Après la biennale de la BD de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) le week-end dernier, j'avais combiné cela. Je prépare une BD médiévale sur la guerre de succession de Bretagne, pendant la guerre de Cent Ans. Donc j'en profite pour découvrir la région, regarder les statuettes, faire plein de photos... L'invitation de Penn ar BD tombait à pic.

Vous êtes sur les traces de Patrice Pellerin ?

« L'Épervier », de Patrice Pellerin, est une de mes séries préférées, avec « Les passagers du vent » de François Bourgeon et « Les sept vies de l'épervier » de Cothias et Juillard. Ce sont de grands maîtres. J'aimerais réussir quelque chose dans cette veine.

Vous limitez vos repérages à la Cornouaille ?

Oui, je suis pris par les délais. J'étais mardi à Locronan, je vais à Concarneau, pour le côté maritime. C'est la première fois que je viens. J'aimerais me balader ici des mois.

Pris par les délais ? N'êtes-vous pas déjà sur le 5e tome de « Carthago » ?

Effectivement mais je me dois de préparer parallèlement un autre projet. Je ne peux pas me permettre de finir « Carthago » puis de commencer autre chose. C'est pourquoi je travaille avec le scénariste Philippe Zytka. Nous partageons le même goût pour l'Histoire. C'est plus facile de « dessiner contemporain » mais l'Histoire m'attire depuis que je suis gamin. Je ne saurais dire pourquoi.

Il est aujourd'hui difficile de vivre de la BD ?

Oui, c'est très difficile d'être publié, d'être vendu. Il n'y a pas beaucoup plus de lecteurs et plétoire d'auteurs. Pour ma part, j'ai eu de la chance que mes séries se vendent bien mais c'est toujours le dernier chiffre de vente qui décide.

Comment la bande dessinée est-elle parvenue à l'enfant que vous étiez ?

Il y a une grande tradition bédéphile en ex-Yougoslavie. C'est différent du marché français, très éclectique. On commençait avec Franquin, un peu de « Spiderman », puis « Comanche », de Hermann et on terminait avec une BD chinoise communiste ! J'ai tout lu ! Sur le marché français, on m'a souvent reproché de ne pas faire une BD franco-française. Je mélangeais tous les styles ! J'ai beaucoup analysé la planche francophone. Je me suis adapté.

Pourquoi avoir cherché à percer en France ?

Avec la guerre, le marché de la BD s'est effondré dans mon pays. Il ne s'est pas relevé. On a dû chercher du travail et si on veut continuer à faire de la BD, et non travailler dans une agence de pub comme je l'ai fait pendant ma jeunesse, la BD francophone était la plus proche pour moi.

Votre dessin est très réaliste, fourmillant de détails. Comment vous êtes-vous forgé ce style ?

Mon dessin, c'est le miroir de mon caractère. Je réalise une planche et demie par semaine. J'adore le détail.

« Ars Magna », « Le serpent sous la glace », et même « Jason Bryce »... Il y a toujours plus ou moins un arrière-plan historique dans votre

oeuvre. « Carthago », thriller écologique, dénote...

« Carthago » est à part. Ce n'est pas ma série. Un autre dessinateur, Éric Henninot, l'a commencée puis a arrêté. Les Humanos m'ont contacté. J'ai dit non. Puis mon père a eu un gros pépin de santé. J'ai eu besoin d'argent pour qu'il soit opéré. J'ai commencé par nécessité et ça m'a plu. Le tome 5 sortira à l'automne.

Rencontrer des fans lors des salons BD, ça vous plaît ?

Il y a le plaisir de partager. J'aime discuter avec eux. Pour « Carthago », je leur demande toujours si le changement de dessinateur ne les a pas gênés. Ils disent qu'ils sont contents que la série continue. C'est bon d'entendre ça.

Pratique

Penn ar BD, dimanche, de 9 h à 18 h, Parc des expositions Penvillers, à Quimper.

Entrée : 3 € (gratuit - de 13 ans). 50 auteurs, dont Andréas, Lereculey, Morice, Hautière, Chabane, Fournier, Gallic...

Horaires des dédicaces : 10 h à 12 h 30 et 14 h à 17 h 30. Buvette et buffet sur place. Atelier manga de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. Réservé aux enfants de 6 à 12 ans.